

Mon cher Pierre

Cette habitude universitaire de concilier la gloire des maîtres ou des collègues en débattant de leurs travaux est une merveille de civilisation. Non seulement n'ai je jamais entendu évoquer l'équivalent chez les juges les généraux ou les ingénieurs, mais je mesure, à la seule évocation de mon propre métier ce qu'il faut de respect de l'autre, de connaissance mutuelle, et de maîtrise de soi pour donner leur contenu et leur panache à ces cérémonies. J'ai beau souhaiter très ardemment le départ en retraite réel, l'arrêt des activités dans le champ concerné, de Messieurs Jean Raine & Ben Charles Pasqua ou Laurent Fabus, j'ai du mal à m'imaginer écoutant le commentaire ~~complaisant~~ de leurs œuvres et de leurs actes que la perspective des petits fous conclusifs ne suffit point à rendre plus acceptables à mes yeux.

même rigoureux
 en vaste compagnie



Mesdames et Messieurs les détenteurs, créateurs et propagateurs du savon, vous avez bien du bonheur. Je suppose qu'on doit aussi se disputer chez vous, # nourrir à l'occasion de ratés de carrière des haines inextinguibles comme il arrive dans toutes les sociétés humaines, voire conclure de désaccords théoriques à des antipathies définitives. Mais l'onction du savon, la puissance de la tradition universitaire, et cet obscur présupposé philosophique implicite qui tend à laisser supposer que dans l'univers tel qu'il est fait les objets de connaissance ont vocation à appeler une convergence des dites connaissances.

tout cela assure la pérennité de cette superbe tradition et garantit même une grande qualité de ces échanges c'est ~~en fait~~ la quatrième ou cinquième fois que des universitaires amis me convient, moi qui n'appartient pas à leur corporation, à de telles ~~agapes~~ ^{agapes} ~~universitaires~~ ^{intellectuelles}. Et ce fut chaque fois un régal.

pour ma part

Henriques
Touraine
Atten
noyer.

C'est dans ces conditions et dans cette atmosphère mon cher Piene, qu'il me faut parler de toi. ^{Voilà} somme toute, une contrainte sympathique.

ARCHIVES
NATIONALES

Pour ne pas l'oublier, car avec toi et moi dans ce domaine, on ne sait jamais, commençons par le formel, le protocolaire - Nous sommes ici parce que tu vas prendre ta retraite. Même si une dizaine de mois nous séparent encore de cet événement, ce n'en est pas moins une tragédie - une perte pour tes élèves, à l'évidence, sinon ils ne seraient pas si nombreux dans ~~la~~ ^{la} salle, une lourde incertitude pour Marie Hélène, tellement certaine de l'amour qu'elle te porte et de son caractère partagé qu'elle ne peut imaginer qu'avec frayeur le fait que l'avoir sur le dos de manière infiniment plus présente que jamais jusqu'ici pourrait provoquer l'irruption dans le champ de concepts nouveaux par exemple celui de seuil de tolérance.

Une interrogation anxieuse pour quelques uns de tes amis qui dans l'incapacité absolue de t'imaginer oisif, te prennent à craindre chez toi quelque détérioration de l'humour, quelque symptôme de neurasthénie rampante voire carrément de l'aigreur de caractère.

Mais en tous cas en outre une tragédie pour toi. Non pas que je t'imaginer oisif. Je ~~te~~ te connais trop pour cela, c'est impossible. La diversité des supports associatifs ou institutionnels susceptibles de fournir le cadre et le soutien d'activités relevant de tes innombrables champs d'intérêt

est infinie. Non. La tragédie, c'est la rupture de liens noumiciens avec des personnes, des sujets, une bibliothèque, des murs mêmes, qui tous vivement et rappellent des travaux, des émotions, des jaillissements d'idées. Il faut bien y passer. Tu es homme à résister psychologiquement à une telle épreuve : ce n'est pas une raison de la sous-estimer.



Un colloque comme celui-ci a au demeurant pour objet non seulement de célébrer tes mérites, mais sans doute aussi de contribuer à déterminer, parmi tous les champs que tu as labourés, celui ou ceux qui s'avèrent les plus fertiles et fournissent ostensiblement la matière de futures investigations, c'est peut-être là que mon jugement de non linguiste peut ~~peut~~ éventuellement contribuer à éclairer tes choix. Et il me faut ~~donc~~ ainsi revenir à notre relation.

Tu m'avais référé depuis très longtemps le fait que nous soyons huguenots tous les deux a contribué à focaliser ton attention. Mais c'est sûrement ma dénonciation vigoureuse des camps de regroupement en Algérie qui l'a tout d'abord frappé, et a déclenché chez toi à mon endroit une fidélité politique permanente et absolue, parfois trop indulgente à mon goût.

Ce n'est qu'en 1986 qu'un ami commun ~~me~~ te propose de venir travailler avec les équipes qui préparaient à tout hasard une éventuelle candidature présidentielle.

associé à ton
énorme talent
de conteur -

Nous nous rapprochons très vite. Je pense profondi-⁴
ment que la raison majeure de cette profonde amitié
rapidement née, au delà de la confiance politique mutuelle
vite vérifiée, est le caractère ravageur de ton humour -
Tu devourais la globalité du champ politique avec
insesse, et qu'il s'agisse de problèmes sociaux ou
internationaux, ta confiance remplaçant là un
savoir extérieur à tes investigations, ton accord
enthousiaste me regaillardissait.

Et j'étais pour ma part d'autant plus ébroué
de découvrir ton propre savoir qu'il portait sur des
champs profondément étrangers à ~~mon~~ propre
zone de compétence -

Peut-être pourtant as-tu été surpris de la
rapidité avec laquelle je me suis rallié à
tes visions dans le domaine de la langue -
Je ne suis pas sûr d'avoir jamais eu le temps
de te conter mes premières rencontres avec
les problèmes de langue, mais elles furent
fortes et m'ont marqué, dans un sens
qui allait ouvrir la voie à nos futurs
travaux - Ce colloque est une bonne
occasion de le faire enfin.

Il s'agit d'abord de Monsieur
Bannet, mon instituteur de CM2 dans
une école primaire de Rambouillet où
mes sages parents m'avaient inscrit
pour cause de guerre pendant l'hiver
1939-40. Nul n'était sûr qu'il
connaissait l'usage du savon et du
peigne, mais il eut été recordman de
la diète chez Pivot. Il était impitoya-
ble, notamment sur l'orthographe,
- Il me lui dois non seulement d'en
avoir une bonne, mais hélas

ARCHIVES
NATIONALES

inévitablement
aussi de voter à ceux qui me présentent des textes⁵
comportant des fautes un sentiment très mitigé dont
j'ai peine à extraire un jugement objectif sur le
reste de leurs talents.

Et puis 1954, Premier et unique Congrès des
Jeunesses politiques européennes, rassemblé dans le
Parlement de l'Autriche à Vienne. J'y représente les
étudiants socialistes français, dont je viens d'être
le Secrétaire National - Soucieux d'être compris
de tout le monde et très fier de ma toute récente
conquête de l'anglais, c'est en cette langue que je
m'exprime à la Tribune, avec la satisfaction
secrète de taquiner mes collègues français. Mon
discours était je crois plutôt bon, mais ce n'est pas
le sujet. A ma descente de tribune je subis une
engueulade sèche, dure, méchante, des
délégations belge, suisse et luxembourgeoise
pour m'être exprimé en anglais. Je ne l'ai
jamais oublié, et depuis je ne m'exprime en
anglais que quand je n'ai pas le choix,
ce qui hélas arrive un peu plus souvent que
me l'aurait souhaité François Mitterrand.

Plus forte encore, la dernière
aventure de cette nature ~~est~~ date de 1966,
et des travaux faits à la demande des
"Rencontres Socialistes de Grenoble" à pro-
pos de la décentralisation. J'avais sur
cette demande écrit un rigoureux
pamphlet intitulé "Décentraliser la
province."



mon analyse.
essentiellement technique, financière
et budgétaire, on dirait aujourd'hui
technocratique --
le centralisme tue le développement
Pas un mot d'autre chose.

- les 6 réunions régionales
- le public.
- les problèmes, langues et cultures régionales nous explosent au visage.
- je m'étais mis dans une logique à ne pas pouvoir récuser cette invasion.
- rallié ^{très} vite à tes visions en la matière dans leur axe et dans leur ampleur.
- défendre la langue française de manière offensive et non défensive.
- reconnaître qu'il fallait un grand professionnalisme à ce travail.
- reconnaître l'importance la richesse et la nécessaire reconnaissance des langues régionales.
- le petit paragraphe dans le Cœur à l'ouvrage - Partie "dictionnaire" - Odile Jacob 1987.

- Mitterrand réchu -
Je suis Premier ministre -
Le Président est

- 1 inamical
- 2 très surveillé sur ses péripéties
- 3 écrivain.

il avait au demeurant rempli des institutions existantes, le Haut Conseil de la langue française

et ~~Robert Fauriol~~ à la francophonie -
Stella Fauriol.

Rien ne se passait mais le champ était occupé.

J'ai une vague souvenir que tu me bassinais un peu mais je naviguais.

- à la Calédonie
- campagne électorale
- budget

- 14 grèves d'importance nationale enchaînées

Et puis le courage est chez chacun une denrée à volume de stockage limité.

Commissariat
Général de la
Défense du Comité de
Défense de la Langue F.
P. Billaut
après Saint Robert.



Et puis meurt mon vieux ~~copain de jeunesse~~ 7
~~et néanmoins adversaire Roger Fajard~~
~~je ne pouvais plus me défendre.~~

Mais un jour j'ai pris mon courage à 2 mains.

Cela m'a valu une de mes plus stupéfiantes
conversations avec François Mitterrand

M. le Président ~~il faut~~ la langue française va mal -
~~il faut~~ ~~changer~~ ~~quelque~~ ~~chose~~
~~mais peut-être~~ ~~aussi~~ ~~changer~~ ~~quelque~~ ~~chose~~
au système - la langue française va mal -

interloqué M. le PM. Vous n'ignorez tout de même pas que
c'est un de mes soucis dominants

aux limites
de l'obsequisme

M. le P. C'est justement parce que je la sais bien
que je vous prouvé ne permettre de solliciter
votre attention.

Avez-vous noté par exemple qu'il n'y a
aucun spécialiste de la langue française
et de ses problèmes dans les organes
institutionnels qui s'en occupent.

M. le PM. Que voulez-vous dire? Rien de plus
que cette remarque. Il y a une technique
redoutable dans ces ~~pas~~ questions - R.
personne ne la détient ni ne l'exerce
pour le compte de l'état

M. le PM. Quel genre de conclusions cela
entraîne-t-il à votre avis?

M. le P. La plus forte est celle-ci
ligne Maginot ou offensive - -

A cette image...
et puis facilitation de l'apprentissage
de la langue, circulation de l'étranger.

Heureux de trouver chez moi un
enthousiasme, inattendu pour lui, pour une
cause qui lui tenait à cœur, il accepte
ma stratégie. notre stratégie.
- remettre le gouvernement au cœur
de l'affaire alors qu'il en était exclu

- changer la structure et la composition des organismes
 - développer une stratégie offensive et non défensive
- T'ai-je avoué à l'époque, Pierre, que ce jour là je n'ai pas osé parler d'orthographe -

- Délégation générale nommée sur proposition Prés Com Sup.
 Arquidini
- conseil supérieur de la langue fr.
 Prés: B Quemada -
 - = langue scientifique
 - = français & l'étranger
 - = Europe
 - terminologie
 - orthographe

mon argument : le travail industriel sur la langue

- Orthographe -
 le déjeuner de Matignon - *Prison* la langue - CRS à l'Académie
- la victoire finale, tout le monde croyant qu'on a été lâché
- on est au sommet de la démonstration sur l'usage réel du politique
 - = rarissime sont les cas où le politique lui-même sait - ma chance: je savais beaucoup
 - = mais il doit garantir la puissance de celui qui va faire -
 - tu m'as manipulé. Je me suis laissé manipuler.

notre rêve : assurer la motilité.

- Suites - langues régionales. RFI
- langue des sourds.
- féminisation
- langue administrative COSLA

les grands travaux - la BNF - le musée de l'image.

- Jérusalem
 - un original de Picasso dans mon bureau
 - une des fables de Renessier dans mon bureau de Premier Secrétaire du PS
 - l'inoubliable Katerakt du même Renessier prêtés puis donnés.

les éditeurs de dictionnaires connecteurs -

Tu n'as pas dû me faire beaucoup de notes.